

Ma liste des tâches apicoles d'octobre

Par Serge LABESQUE

Prêt pour l'hiver ?

Au début de l'automne, les apiculteurs veillent à ce qu'il y ait suffisamment de miel dans les ruches pour couvrir les besoins des colonies jusqu'au printemps. Mais la localisation de cette source d'énergie par rapport à l'emplacement des grappes est tout aussi importante pour les abeilles que la quantité de l'apport. C'est un point qui s'applique également au pain d'abeilles. Une distance ou un obstacle apparemment insignifiant séparant la grappe d'abeilles de leurs réserves de nourriture pendant une période de froid peut en fait être mortel, en particulier pour les petites populations hivernantes.

Une approche qui permet d'éviter ce risque est de s'assurer que les rayons des chambres à couvain se remplissent au début de l'automne. C'est finalement ce que font spontanément les abeilles, et c'est un très bon début. Malheureusement, cela ne suffit pas à garantir la bonne nutrition des abeilles sur le long terme, car les grappes ne sont pas statiques sur les rayons. Leur localisation change considérablement avec le temps, du fait de la consommation progressive du contenu de ces rayons. De plus, la taille des grappes diminue lentement et les besoins nutritionnels des colonies changent en fin d'automne et en hiver. Quand elles commencent à élever du couvain, elles ont besoin de bien plus que du miel. Les nourricières ont besoin d'un accès direct aux protéines et autres nutriments présents dans le pain d'abeilles, en particulier lorsque les butineuses ne peuvent pas récolter du pollen frais. Par conséquent, pour que les abeilles puissent atteindre en permanence les aliments dont elles ont besoin pendant l'hiver, il faut bien planifier et organiser soigneusement les chambres à couvain au début de l'automne. Fait remarquable, les colonies le font généralement très bien et sans aucune aide.

Peu de modèles de ruches offrent autant d'options dans la disposition de leurs composantes que la Langstroth et les ruches « divisibles » (*n.d.t. : dont tous les éléments sont identiques : que des corps de ruches empilés ou que des hausses empilées*) similaires équipées de partitions. Les apiculteurs peuvent utiliser cette polyvalence à leur avantage. Au fil des ans, j'ai essayé à peu près toutes les combinaisons possibles de cadres et de hausses avec mes Langstroths et quelques autres ruches, allant d'assemblages trapus et larges à de minces piles élancées et tout ce qu'il est possible de faire entre les deux. En observant le fonctionnement des différentes installations mise en place et le comportement des colonies dans chacune d'entre elles, je suis parvenu à réduire la gamme de configurations de ruches que j'utilise et à améliorer la gestion du contenu de mes ruches.

Voici l'approche de base à laquelle je me soumetts actuellement à l'automne : À la mi-automne, les ruches sont composées de deux corps de ruche ou de trois hausses moyennes. Chaque hausse contient de quatre à sept cadres positionnés entre des partitions. Le nombre de cadres dépend de la taille pronostiquée de la grappe d'hiver, qui elle-même est déterminée par la taille et le contenu du couvain de ce début d'automne. Cela dit, ma préférence va aux jeux de cinq ou six cadres à double profondeur, que j'ai mentionné à plusieurs reprises. Leur dimension verticale ininterrompue de 46,4 cm semble être presque idéale pour la plupart des colonies. L'ajout d'un ou deux cadres standard avec réserves et partitions dans les parties supérieures de ces «chambres à couvain de double profondeur» est également avantageux, car il optimise le niveau de sécurité pour les abeilles et facilite l'expansion des ruches en milieu d'hiver. Le nombre relativement restreint de cadres de couvain garantit que les groupes ne dérivent pas latéralement avec le temps, évitant ainsi que la grappe ne se sépare des réserves non consommées du côté opposé de la ruche. De cette façon, à mesure que les abeilles consomment leurs réserves, elles montent progressivement sur les rayons, trouvant toujours plus de miel. Et enfin, lorsqu'au milieu de l'hiver elles commencent à bâtir leurs nids de couvain, le pain d'abeilles qu'elles ont accumulé pendant l'été, est bien plus accessible. Les ruches horizontales peu profondes ne permettent malheureusement pas une importante migration verticale des

grappes sur leurs rayons.

Lorsqu'il s'agit de gérer le contenu des chambres à couvain, les abeilles savent parfaitement comment le faire et rien ne fonctionne mieux que de respecter leur travail.

Octobre dans les ruchers

Des colonies saines et de bonne taille qui ont des réserves suffisantes en automne ont de bonnes chances de passer l'hiver. Ce sont des conditions nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes pour maximaliser les chances de survie des abeilles. Il existe en fait une longue liste de points supplémentaires qui contribue à améliorer la survie des colonies au cours de l'hiver. De grandes grappes d'abeilles d'hiver et des ruches saines ne retenant pas l'humidité sont deux critères importants. Les apiculteurs peuvent avoir une influence considérable sur ces deux paramètres. Alors que des défauts d'équipement peuvent être identifiés et, espérons-le, corrigés rapidement, il est un peu plus difficile de déterminer et de s'assurer que les colonies, à la mi-automne, ont suffisamment d'abeilles d'hiver.

Lors des ultimes manipulations de ruches de l'année, nous vérifions que les colonies élèvent des abeilles d'hiver et que ces précieuses abeilles vivront longtemps. En octobre, ces dernières sont au stade de la nymphose à l'intérieur du couvain. Ainsi, la taille et le contenu des nids de couvain indiquent la force des grappes d'hiver et la quantité de réserves à laisser dans les ruches. Une règle simple qui fonctionne bien dans mes ruchers consiste à laisser dans les ruches une fois et demie à deux fois plus de miel qu'au début de l'automne. Les nids de couvain doivent être assez compacts, avec la plupart du temps du couvain operculé qui représente les futures abeilles d'hiver. Cela garantit non seulement leur bonne nutrition, mais oblige également les reines à réduire ou à arrêter leur ponte. Ceci est important car, avec peu ou pas de larves à nourrir, les jeunes abeilles n'auront pas à devenir des nourricières trop tôt dans leur vie. C'est une tâche qu'elles devront accomplir en janvier et en février.

Tout le surplus de miel peut être enlevé. Au cours de cette récolte tardive, il est préférable de retirer le miel noir, qui peut être du miellat, et de laisser le miel plus léger aux abeilles. Le centre des réserves situées au-dessus des nids de couvain devrait toujours contenir du pain d'abeilles et un rayon avec des cellules de la taille d'ouvrières, car c'est là que les abeilles établiront leurs nouveaux nids de couvain dans quelques mois.

Lorsque nous réduisons le volume des ruches, nous pouvons également supprimer les anciens rayons abîmés. Les partitions sont alors glissées à l'intérieur si nécessaire. Les ruches deviennent alors plus étroites et les espaces d'air latéraux entre les partitions et les côtés des ruches deviennent plus importants. Parallèlement à la mise en place d'un isolant dans les couvre cadres, composé de lavande séchée ou d'autres matériaux frais absorbant l'humidité, prévoir une fente ouverte de ventilation dans la partie supérieure de la ruche, cela permet d'obtenir une configuration optimale des ruches pour l'hivernage des colonies.

Il est temps de réduire un peu plus les entrées des ruches pour aider les gardiennes à repousser les abeilles pilleuses et les frelons asiatiques. Les fentes de ventilation supérieures aideront à évacuer l'excès d'humidité. Les protections contre les musaraignes sont en place et les sommets des ruches sont sécurisés pour empêcher les vents forts de les soulever. Des plateaux de contrôle propres sont insérés sous les planchers des ruches. Cela nous permettra de suivre ce qui se passe à l'intérieur des ruches pendant l'hiver.

Il faut alors souhaiter le meilleur pour nos abeilles. Et nous leur rendrons visite de temps en temps au cours des prochains mois.

En résumé, ce mois-ci :

- Évaluez les colonies, leur santé, les reines, les couvains et les réserves de nourritures. Vérifiez que les reines soient vigoureuses à la ponte.

- Examinez la façon dont les abeilles ont organisé leurs chambres à couvain et la manière dont les provisions sont réparties. Assurez-vous qu'il y ait un rayon avec des cellules de la taille des ouvrières, du miel non operculé et du pollen centrés au-dessus du couvain et entouré de miel.

- Combinez ou remérez les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante (Au plus tard au début du mois). Mieux encore, réduisez leur volume pour les renforcer.

- Ajustez le volume des ruches en fonction de la force et des besoins de chaque colonie.

- Éliminez les cadres anciens et ceux difformes. (Les partitions facilitent grandement cette opération).

- Au début du mois, configurez les ruches pour consolider les réserves de miel (Briser les opercules du miel mal placé).

- Récolter, extraire et mettre en pot uniquement le surplus de miel.

- Fondre à part la cire des cadres mis au rebut et celle des opercules.

- Remettre les cadres et la cire humide aux abeilles pour les nettoyer. (En les plaçant au-dessus des nourrisseurs ou à l'intérieur des couvre-cadres).

- Méfiez-vous des frelons asiatiques et des tentatives de pillages. Réduisez les entrées des ruches menacées. Fermez toutes les ouvertures secondaires des ruches.

- Assurez-vous que les ruches sont bien ventilées.

- Installez des protections contre les musaraignes et réduisez les entrées de ruche.

- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

- Rangez le matériel non utilisé pour le protéger des dommages causés par la fausse teigne, les souris et les intempéries.

- Sécurisez les sommets des ruches contre les vents violents.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER)